

UN OBJET NÉOLITHIQUE EN FORME DE PIED HUMAIN À LABWÉ (LIBAN)*

Maya HAÏDAR-BOUSTANI
Musée de Préhistoire libanaise
Université Saint-Joseph, Beyrouth

Résumé – Le site néolithique de Labwé (Liban) a livré, en surface, un objet en calcaire reproduisant un pied humain. Ce type d'artefact, connu seulement par quelques spécimens retrouvés sur des sites du Proche-Orient, peut être assimilé à une « forme » utilisée pour la fabrication de chaussures.

Abstract – A limestone artifact which looks like a human foot, has been found on the surface of the Neolithic site of Labweh (Lebanon). This kind of artifact, known only by few specimens recovered in sites of the Middle East, could be assimilated to a last used to make shoes.

خلاصة – وجد على سطح موقع اللبوة (لبنان) و الذي يعود إلى العصر الحجري الحديث، قطعة أثرية منحوتة على شكل قدم إنسان. إن هذا النوع من القطع ليس معروفاً إلا من خلال النماذج التي اكتشفت في مواقع في الشرق الأوسط وتمثل هذه القطع عبارة عن قوالب تستخدم في تصنيع الأحذية.

Le petit tell préhistorique de Labwé, situé à une trentaine de kilomètres au nord de Baalbek dans la vallée de la Béqa¹ (Liban), a été découvert en 1966 par L. Copeland¹. Ce village, le plus ancien établissement néolithique actuellement connu au Liban², a fait, au cours de la même année, l'objet de sondages réalisés par D. Kirkbride³ (British School of Archaeology of Jerusalem). Rappelons brièvement les principales découvertes qui y ont été faites. Le niveau du PPNB récent (8600-8000 B. P.) a livré des restes d'une maison rectangulaire pluricellulaire avec des sols enduits de chaux, de la vaisselle blanche⁴, une industrie lithique orientée vers la production de lames : des supports d'outils variés parmi lesquels des éléments de faucilles et des pointes de flèches typiques de la période⁵, ainsi que des os d'animaux domestiques (chèvre, mouton, bœuf et porc)⁶. En somme, le PPNB récent de Labwé⁷ présente tous les traits caractéristiques de cette culture tels qu'on peut les voir sur d'autres sites comme Ramad⁸ en Damascène. Excepté la poterie qui fait son apparition, les mêmes catégories

* Je remercie Lévon Nordiguiian, Directeur du Musée de Préhistoire libanaise, de m'avoir autorisée à publier la « forme » de Labwé, ainsi que Danielle Stordeur pour ses remarques et suggestions.

1. COPELAND & WESCOMBE 1966, p. 73.

2. HAÏDAR-BOUSTANI 2004.

3. KIRKBRIDE 1969.

4. BALFET *et alii* 1969.

5. MORTENSEN, inédit.

6. BÖKÖNY 1978.

7. Dans l'état actuel des connaissances, aucune tradition locale n'a préparé l'avènement de la culture PPNB au Liban. Selon CAUVIN & CAUVIN 1993, le PPNB récent s'est diffusé au Liban à partir de la Damascène.

8. CONTENSON 2000.

de vestiges ont été retrouvées dans le niveau *Early Pottery Neolithic* (8000-7600 B.P.) rattaché à la période 5 d'après la périodisation établie par des chercheurs lyonnais ⁹.

Parmi le matériel recueilli en surface par L. Copeland ¹⁰ figure un objet en forme de pied humain (**fig. 1**), dont la fonction n'avait pas été reconnue par ce chercheur. Mais grâce à la multiplication des fouilles préhistoriques au Proche-Orient, d'autres artefacts similaires, que les archéologues assimilent à des « formes » utilisées pour la fabrication de chaussures, ont été exhumés. Notons d'emblée que certains artisans utilisent encore de nos jours des « formes », mais en bois.

Nous décrivons d'abord l'objet de Labwé, puis les quelques exemplaires provenant des autres sites du Proche-Orient, pour établir ensuite des comparaisons qui nous permettront de proposer quelques interprétations. Le but étant de faire connaître une catégorie de pièces peu connue, mais révélatrice d'informations sur le vêtement, en l'occurrence la protection du pied.

L'OBJET DE LABWÉ

Retrouvé hors contexte stratigraphique, l'objet de Labwé (**fig. 1**) ¹¹ pourrait provenir de la dernière occupation du site datée du *Early Pottery Neolithic*. Taillée dans du calcaire (dur) blanc poli, cette « forme » est assez grande (23,4 x 93 cm ; hauteur max. : 17,4 cm). La face supérieure (ou face dorsale) est convexe, alors que la face inférieure (ou face plantaire) est plane. La partie distale montre des enlèvements dus à la fabrication. La partie proximale reproduit la zone de la cheville et une partie de la jambe où quelques enlèvements de façonnage sont visibles. Mais le contour de la pièce ne permet pas de reconnaître s'il s'agit d'un pied gauche ou d'un pied droit.

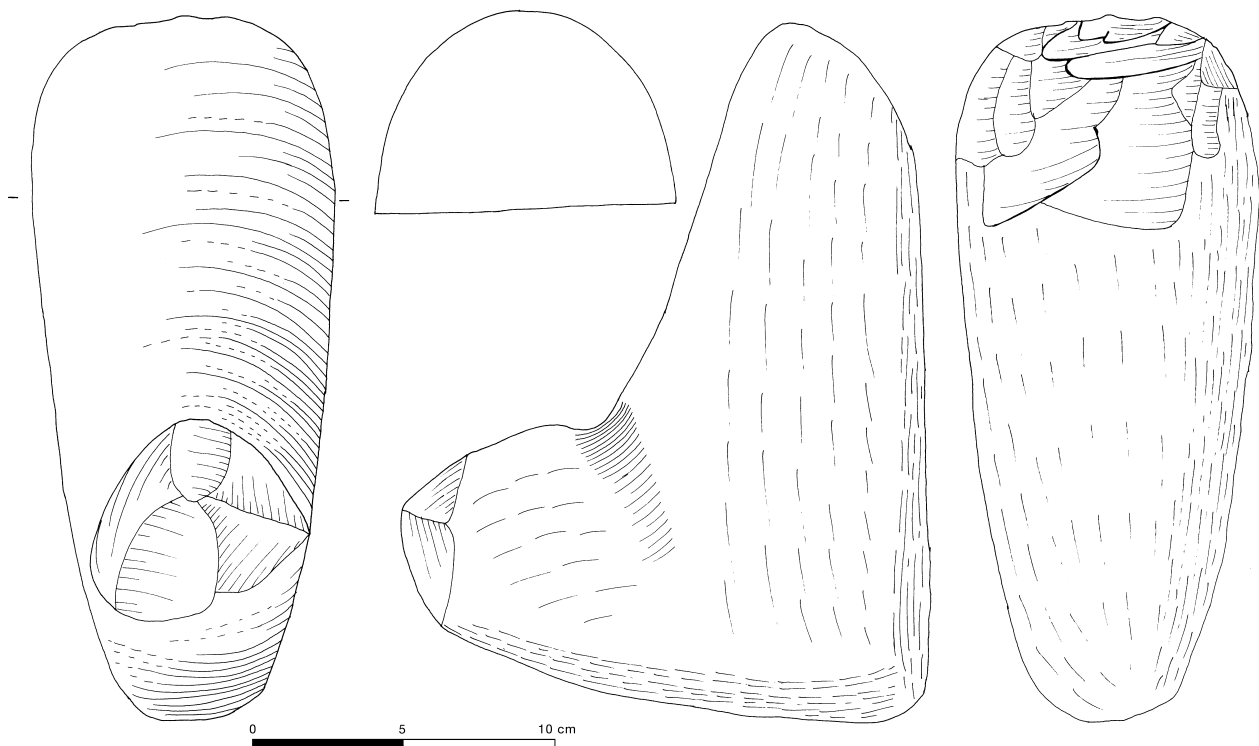


Figure. 1 : Labwé.

9. HOURS *et alii* 1994.

10. COPELAND & WESCOMBE 1966, pl. 11, fig. 19.

11. Exposé au Musée de Préhistoire libanaise de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

LES PARALLÈLES ARCHÉOLOGIQUES

Au Proche-Orient, cinq sites, quatre en Syrie et un en Turquie, ont livré quelques spécimens comparables à la « forme » de Labwé.

Les fouilles de Tell Halula ¹², situé sur la rive droite du Moyen Euphrate, ont mis au jour plusieurs niveaux d'occupation : PPNB moyen et récent (8800-8000 B.P.), *Late Neolithic* (8000-7500 B.P.), Pré-Halaf et Halaf (7500-6700 B.P.). Les niveaux les plus anciens (PPNB moyen et récent) ont livré, dans des couches de remplissage, deux exemplaires en calcaire ¹³. Ceux-ci ont en commun une section plano-convexe et des incisions sur la face inférieure (**fig. 2, 3**). Ces dernières sont peu profondes et de direction parallèle aux bords. Selon les auteurs, il est difficile de trancher sur l'origine (fabrication ou usage) de ces traces. Quant aux différences, elles se trouvent aux niveaux des dimensions et du traitement de la partie proximale. Le plus petit exemplaire (15,2 x 6 cm ; hauteur max. : 9,4 cm), semblable à celui de Labwé, reproduit la zone de la cheville interrompue par une surface plate qui porte une rainure (**fig. 2**). Le second exemplaire, qui est plus grand (26,3 x 11 cm ; hauteur max. : 8,4 cm), présente une partie proximale coupée en biseau (**fig. 3**).

Une « forme » qui, par sa morphologie, fait penser à des bottes (**fig. 4**), a été recueillie dans une couche de remblai du niveau AIV d'El-Kowm 2-Caracol, site du PPNB final situé dans la steppe syrienne. D'après D. Stordeur ¹⁴, cet objet, façonné par percussion et raclage dans un calcaire assez dur, ne semble pas avoir été fini. L'auteur mentionne aussi la présence d'un fragment en plâtre qui évoque ce type de pièce.

À Tell El-'Abr ¹⁵, site chalcolithique situé sur la rive gauche de l'Euphrate, le niveau 3 de l'époque d'Obeid (4500 BC) a livré trois spécimens (**fig. 5-7**). Le plus grand (23,5 cm) et le moyen (19 cm), qui sont en calcaire poli, présentent des traces de fabrication (**fig. 5, 6**). En revanche, le plus petit (11 cm) ne montre aucune trace selon les auteurs (**fig. 7**). Il s'agit d'un galet blanc dont la forme naturelle se prête à l'usage dont il est question ici. Le fait d'avoir retrouvé ces objets recouverts de sédiments organiques noirs et associés à une fosse (B5, niveau 3) contenant des cornes d'animaux, laisse à penser qu'il s'agit d'un atelier de travail du cuir.

À Tell Mashnaqa, sur le Khabour, les fouilles ¹⁶ ont mis au jour un exemplaire (**fig. 8**) associé à des murs (chantier A, niveau 3) datés de la première moitié du Bronze ancien. Long de 20 cm, cet objet est taillé dans une pierre qui pourrait être du tuf d'après J.-Y. Monchambert. Contrairement à tous les objets discutés ici, l'exemplaire de Mashnaqa est le seul dont le traitement du contour permet de reconnaître un pied gauche.

Enfin, en Anatolie, à Horum Höyük ¹⁷, la fouille d'une fosse (D 0012) extrêmement riche en matériel daté de la période de Halaf ou de l'Obeid final/Uruk ancien, a livré un exemplaire taillé dans du calcaire et portant une incision sur la partie proximale (**fig. 9**). Cet aspect rappelle un des objets de Halula (**fig. 2**).

COMPARAISONS ET INTERPRÉTATIONS

Sur les neuf spécimens discutés ici, sept sont en calcaire (**fig. 1-6, 9**), un en tuf (**fig. 8**) et un autre correspond à un galet naturel dont la morphologie est proche des « formes » taillées (**fig. 7**). Les traces de fabrication, quand elles sont visibles, suggèrent que les pièces ont été façonnées par percussion puis polies.

Les différences au niveau morphologique permettent de distinguer deux grandes catégories de chaussures. La première catégorie correspond à des « formes » qui ont dû servir à fabriquer des chaussures

12. MOLIST 2001.

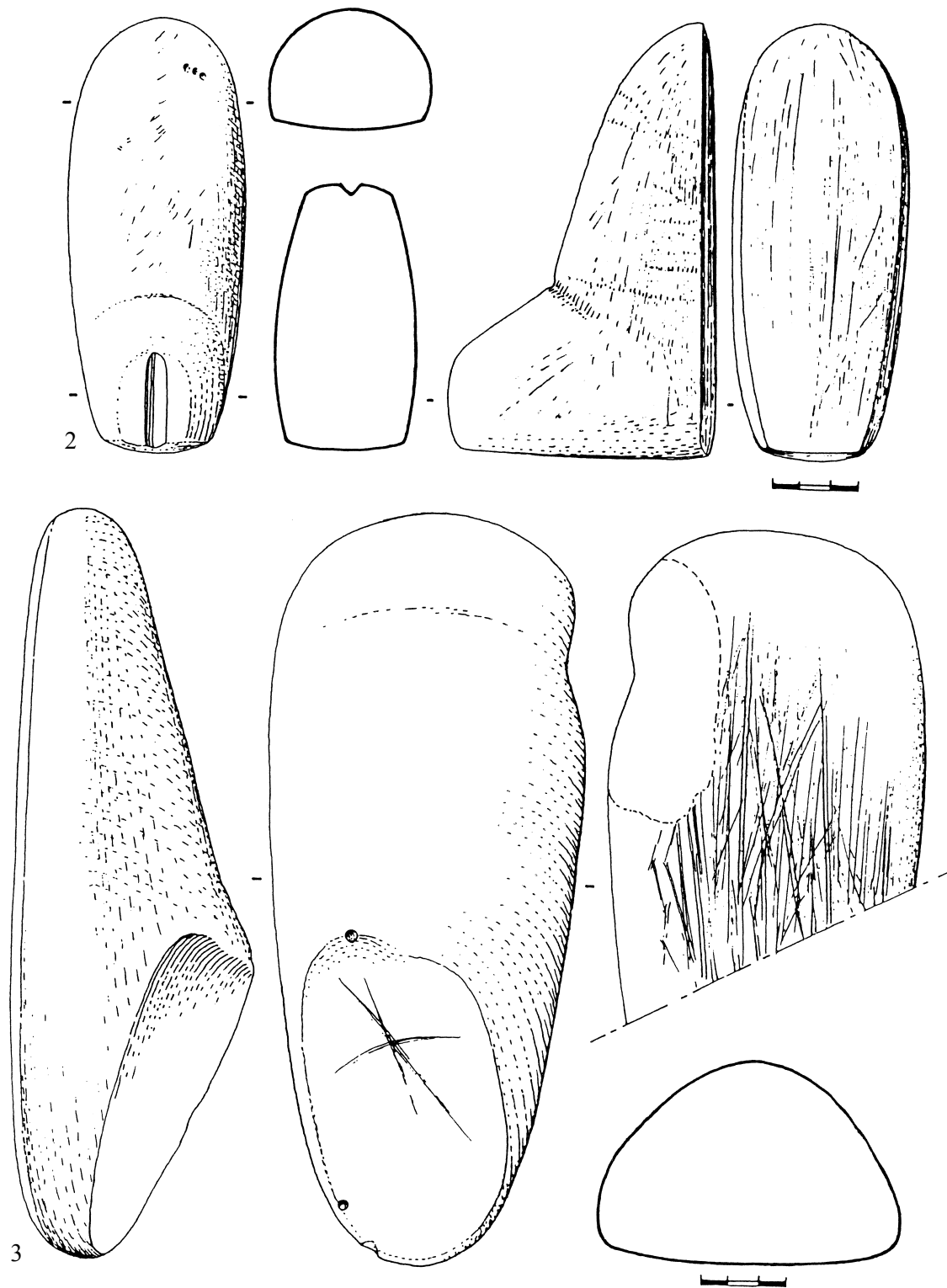
13. MOLIST & FAURA 1999.

14. STORDEUR 2000.

15. HAMMADÉ & YAMAZAKI 2006. Ne pas confondre ce site avec Tell 'Abr 3, daté du PPNA (YARTAH 2004).

16. MONCHAMBERT 1985.

17. MARRO *et alii* 1998.



Figures 2 et 3 : Halula (d'après MOLIST & FAURA, 1999).

assurant une protection partielle du pied. Elle est attestée par une seule pièce, celle de Halula (**fig. 3**), dont la morphologie suggère une chaussure, de type sandale, qui couvre le pied, mais sans monter plus haut que la cheville. La deuxième catégorie correspond à une protection plus haute que la cheville. Sur les neuf exemplaires, huit sont classés dans cette catégorie. Les différences au niveau de la hauteur de la partie qui correspond à la jambe permettent de voir dans l'objet d'El-Kowm 2-Caracol une « forme » pour la fabrication de bottes (**fig. 4**), tandis que les sept autres exemplaires laissent penser à des bottines (**fig. 1, 2, 5-9**).

Quant aux différences au niveau des dimensions, elles démontrent que les cordonniers fabriquaient des chaussures en fonction de l'âge. Excepté le spécimen de Labwé qui a été recueilli en surface, tous les autres ont été retrouvés dans un contexte stratigraphique : dans des couches de remblai (El-Kowm 2-Caracol et Halula) ou dans un contexte d'habitat (Tell El-'Abr, Horum Höyük et Mashnaqa). Mais seul le cas de Tell El-'Abr offre des témoins directs (cornes d'animaux et sédiments organiques) sur le travail du cuir. La question est de savoir pourquoi à El-Kowm 2-Caracol et à Halula, ces objets utilitaires, non cassés, ont été rejetés.

CONCLUSION

Bien qu'aucune chaussure préhistorique n'ait été retrouvée au Proche-Orient, car, fabriquées en matières organiques (végétales ou animales), elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous, le petit échantillon de neuf pièces analysé ici nous renseigne sur un domaine technique peu connu.

Le recours à des « formes » pour la fabrication de chaussures remonte dans l'état actuel des connaissances au PPNB moyen (Halula) et perdure jusqu'au Bronze ancien (Mashnaqa)¹⁸. Ce fait ne signifie pas que les chaussures n'étaient pas fabriquées pendant les périodes antérieures au PPNB moyen. En effet, l'absence de « forme » pour les périodes plus anciennes peut s'expliquer par des traditions techniques différentes ou par l'emploi de matières premières différentes.

Tous les exemplaires ont un contour symétrique, d'où l'impossibilité de reconnaître s'il s'agit d'un pied gauche ou d'un pied droit, sauf l'objet de Mashnaqa qui représente un pied gauche (**fig. 8**). Est-ce que la fabrication de chaussures avant le Bronze ancien ne nécessitait pas la distinction entre un pied gauche et un pied droit ? Les « formes » étaient-elles taillées par les cordonniers ou par un autre artisan ? Il est difficile, pour le moment, de répondre à ces questions, car la protection du pied, comme celle du corps, relève d'un domaine encore peu documenté au Proche-Orient.

Notons pour finir que des reproductions schématiques de pieds humains existent aussi sous forme de pendeloques ou d'amulettes comme celles de Byblos¹⁹ et Mashnaqa²⁰. Dès la Préhistoire, cette partie du corps humain semble avoir attiré l'attention des hommes qui lui ont donné un sens symbolique. En effet, de nos jours, dans certains pays, les chauffeurs de taxi et de camions suspendent autour du rétroviseur ou à l'arrière de leur véhicule une chaussure d'enfant, pratique censée protéger du mauvais œil.

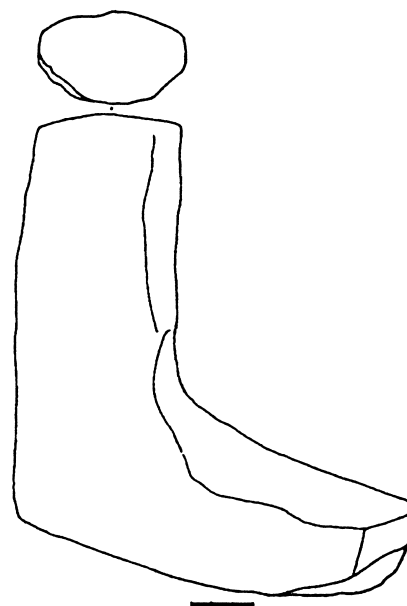
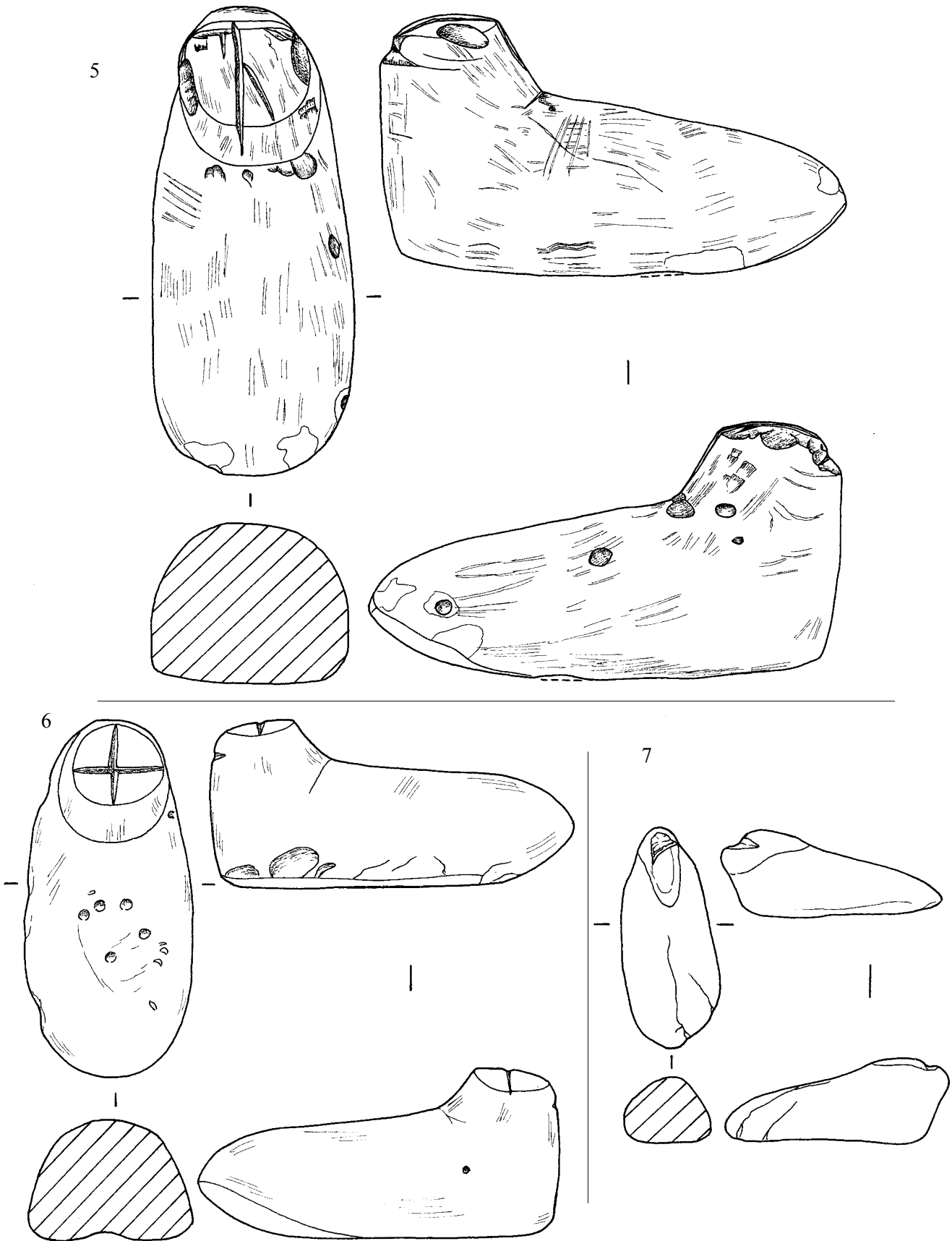


Figure 4 : El-Kowm 2-Caracol (d'après STORDEUR 2000).

18. Il n'est pas impossible que des « formes » aient existé durant les périodes postérieures. Mais nous avons limité nos recherches aux périodes anciennes, surtout le Néolithique et le Chalcolithique.

19. DUNAND 1958, p. 84, fig. 69.

20. MONCHAMBERT 1985, p. 227, fig. 9.



Figures 5, 6 et 7 : Tell El-'Abr (d'après HAMMADÉ & YAMAZAKI 2006).

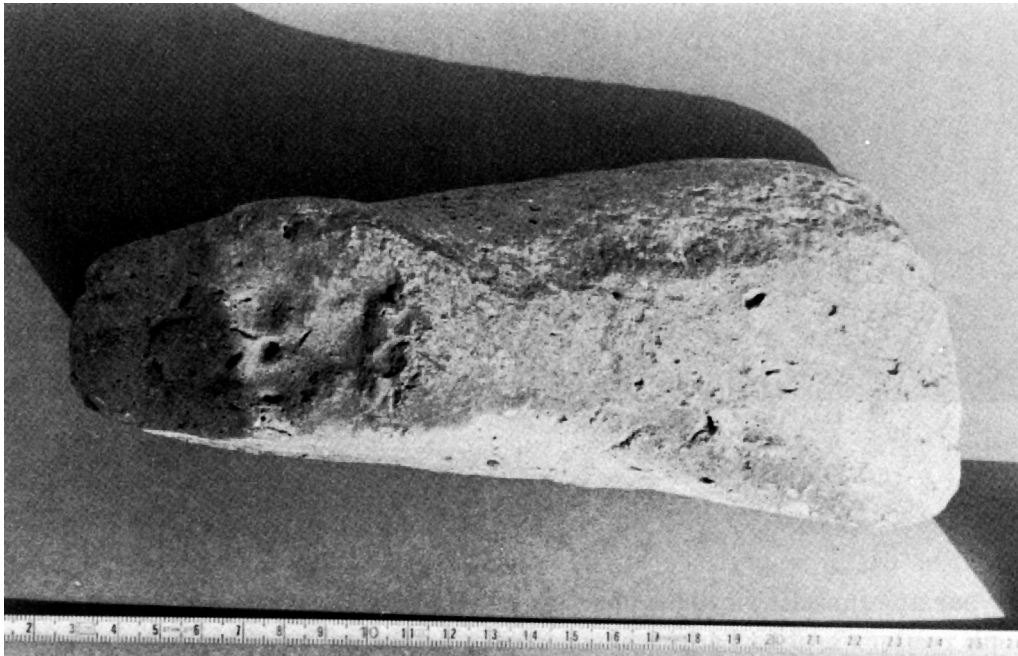


Figure 8 : Mashnaqa (d'après MONCHAMBERT 1985).

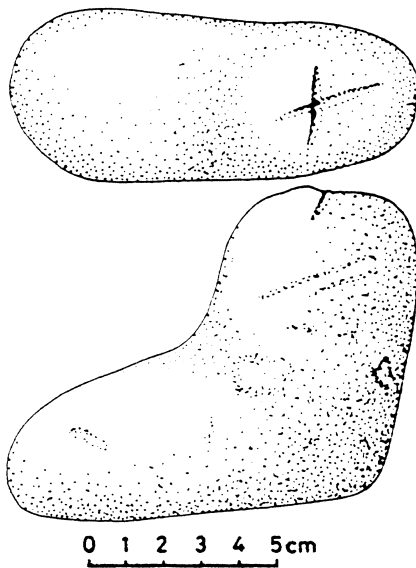


Figure 9 : Horum Höyük (d'après MARRO et alii 1998).

BIBLIOGRAPHIE

- BALFET (H.), H. LAFUMA, P. LONGUET & C. TERRIER
1969 « Une invention néolithique sans lendemain ;
vaisselles pré-céramiques et sols enduits dans
quelques sites du Proche-Orient », *Bulletin
de la Société Préhistorique Française*, 66,
p. 188-192.
- BÖKÖNYI (I.S.)
1978 « Environmental and Cultural Differences
as reflected in the animal bone samples from
five Early Neolithic sites in Southwest Asia »,
dans R. MEDOW & M. ZEDER éd., *Approaches to
Faunal Analysis in the Middle East*, Peabody
Museum Bulletin 2, Cambridge (Mass.),
p. 57-62.
- CAUVIN (M.-Cl.) & J. CAUVIN
1993 « La séquence néolithique PPNB au Levant
Nord », *Paléorient*, 19/1, p. 23-28.
- CONTENSON (H. de)
2000 *Ramad, site néolithique en Damascène (Syrie)
aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère
chrétienne*, BAH 157, Beyrouth, IFAPO.
- COPELAND (L.) & P. J. WESCOMBE
1966 « Inventory of Stone Age Sites in Lebanon. Part
II: North, South and East-Central Lebanon »,
Mélanges de l'Université Saint-Joseph, 42,
p. 1-174.
- DUNAND (M.)
1958 *Fouilles de Byblos 1933-1938*, t. 2, Paris,
Librairie d'Amérique et d'Orient - Adrien
Maisonneuve.
- HAÏDAR-BOUSTANI (M.)
2001-2002 « Le Néolithique du Liban dans le contexte
proche-oriental. État des connaissances »,
*Tempora. Annales d'Histoire et d'Archéologie
de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, 12-
13, 2001-2002, p. 1-39.
- HAMMADÉ (H.) & YAMAZAKI (Y.)
2006 *Tell Al-'Abr (Syrie). Ubaid and Uruk Periods*,
Association pour la promotion de l'histoire et de
l'archéologie orientales, Mémoires 4, Louvain,
Peeters Publishers.
- HOURS (Fr.), O. AURENCHÉ, J. CAUVIN, M.-Cl. CAUVIN,
L. COPELAND & P. SANLAVILLE
1994 *Atlas des sites du Proche-Orient (14000-5700
BP)*, 2 vol., Lyon, Maison de l'Orient.
- KIRKBRIDE (D.)
1969 « Early Byblos and the Beqa'a », *Mélanges de
l'Université Saint-Joseph*, 45, p. 45-60.
- MARRO (C.), A. TIBET & R. ERGEC
1998 « Fouilles de sauvetage de Horum Höyük
(province de Gaziantep) : deuxième
rapport préliminaire », *Anatolia Antiqua*, 6,
p. 349-378.
- MOLIST (M.)
2001 « Halula, village néolithique en Syrie du
Nord », dans J. GUILAINE dir., *Communautés
villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique
(8000-2000 avant notre ère)*, Paris, Errance,
p. 35-50.
- MOLIST (M.) & J.-M. FAURA
1999 « Tell Halula : un village des premiers
agriculteurs-éleveurs dans la vallée de
l'Euphrate », dans G. DEL OLMO LETE &
J. L. MONTERO FENOLLOS éd., *Archaeology of
the Upper Syrian Euphrates and the Tishrin
Dam Area. Proceedings of the International
Symposium held at Barcelona, January 28th-
30th, 1998*, *Aula Orientalis*, Supplementa 15,
p. 27-40.
- MONCHAMBERT (J.-Y.)
1985 « Mashnaqa 1985, rapport préliminaire sur la 1^{re}
campagne de fouilles », *Syria*, 62, p. 219-250.
- MORTENSEN (P.)
inédit « The Chipped Stone Industries from Labweh
and Ard Tlaili ».
- STORDEUR (D.), dir.
2000 *El Kowm 2, une île dans le désert. La fin du
Néolithique précéramique dans la steppe
syrienne*, Paris, Éditions du CNRS.
- YARTAH (Th.)
2004 « Tell 'Abr 3, un village du Néolithique
précéramique (PPNA) sur le moyen Euphrate.
Première approche », *Paléorient*, 30/2,
p. 141-158.